

1. IDENTITÉ DU BÂTIMENT OU DU GROUPE DE BÂTIMENTS

nom usuel du bâtiment : Quartier Saint-François
variante :
numéro et nom de la rue : quai Michel Ferré, quai Casimir Delavigne, quai Lamblardie, rue du général Faidherbe, rue Fontaine, rue Dauphine, rue de Bretagne, rue Crique, rue du Petit Croissant, rue Jérôme Bellarmato, rue Percanville, rue Chevalier, rue Saint-Louis, rue des Etoupières.
ville : Le Havre **code :** 76600
pays : France

PROPRIÉTAIRE ACTUEL

nom : copropriétés
adresse :
téléphone : **fax :**

ÉTAT DE LA PROTECTION

type : ZPPAUP (Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager)
Immeubles ISMH (inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques) : n°62, 64, 66 68 rue de Bretagne (façades et toitures, 04/10/1946) ; n°50, 52, 60, 64, 89-91, 93, 95, 97 rue Dauphine (façades et toitures, 11/06/1946) ; n°1-3 (maison Dubocage de Bléville) rue Jérôme Bellarmato (façades et toitures, 04/10/1946)
date : ZPPAUP en 1995

ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION

nom : Mairie du Havre pour la ZPPAUP et DRAC Haute-Normandie (service régional de l'inventaire général) pour les bâtiments ISMH
adresse : 57, place de l'Hôtel de Ville, 76600 Le Havre / DRAC Haute-Normandie 29, rue Verte, 76000 Rouen
téléphone : 02 35 19 45 45 / DRAC 02 32 08 19 80 **fax :**

2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

commande :

Le quartier Saint-François, situé sur un terrain triangulaire formé par la crique d'un marais, est à l'origine de la cité du Havre, après la fondation du quartier Notre-Dame (1517). Son tracé a été déterminé au XVI^{ème} siècle par l'architecte italien Jérôme Bellarmato que François 1^{er} avait nommé le 18 juin 1541 à la surintendance des fortifications, bâtiments, maisons et édifices de la ville du Havre de Grâce. Le quartier a pris une apparence insulaire à la fin du XVII^{ème} siècle avec le creusement des bassins de la Barre et du Commerce. Il est devenu une presqu'île depuis que les terres-pleins d'Angoulême et du Port Autonome ont été remblayés.

Avant les bombardements de 1944, ce quartier très populaire et surpeuplé abritait de nombreux taudis, souffrait de malpropreté et d'insalubrité. Les maisons dans lesquelles les « Iliens » s'entassaient dataient pour la plupart du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Il était indispensable de construire un tout-à-l'égout, de moderniser les habitations, d'y apporter eau courante et électricité. Des projets d'aménagement avaient d'ailleurs été proposés avant 1940, avec la loi Cornudet du 14

mars 1919 qui obligeait toutes les communes de plus de 10 000 habitants à se doter d'un plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement.

Après la guerre, il y eut d'abord le projet d'appliquer aussi à ce quartier la trame quadrangulaire de l'Atelier de Reconstruction dirigé par Auguste Perret. Mais cette idée fut remise en cause par le Conseil Municipal grâce au classement au titre des Monuments Historiques en 1946 par les Amis du Vieux Havre des édifices rescapés des bombardements (l'église Saint-François, les pavillons d'entrée des Classes de la Miséricorde, l'Hôtel Dubocage de Bléville, l'hôtel de Broques, la maison de l'Armateur, diverses maisons). La reconstruction du quartier Saint-François fut donc confiée à des architectes locaux et la conservation de la trame orthogonale conçue au XVI^{ème} siècle par Jérôme Bellarmato imposée. Quant au Maire, Pierre Courant, il déclara : « Il faut reconstruire Saint-François dans un style particulier, presque régional ». Le Comité de Défense des Habitants et Sinistrés du 2^{ème} canton réalisa un rapide remembrement et la préparation des dossiers de reconstruction. Mais à cause de la vétusté des logements détruits, les dommages de guerre furent peu élevés. L'intercomité Centre-Ville ne souhaitant pas voir l'installation d'étrangers au quartier, l'autorisation de construire des HLM n'a pas été accordée (sauf une pour l'îlot N57).

architecte :

autres architectes et intervenants: N47 Leroy, Remy, Pierre Groené, Charles Fabre, Jean Le Soudier ; N48 et N49 Robert Royon, Gas, Charles Labro ; N50 et N57 Noël Boucher, Henri Colboc, Franche, Henri Vernot ; N52 et N61 Pierre-André Jouan, M. Passini ; N53 Duveau, Rochin ; N54 Alexandre Franche, Noël Boucher, Vernot ; N55 Henri Colboc, Pierre-André Jouan ; N55sud Pierre Lebourgeois, Henri Gastaldi ; N60 Alexandre Franche, Noël Boucher, Henri Vernot, Maurice Combe.

ingénieurs : André de Saint-Font (ingénieur-conseil du N50)

contractants : entreprise Albert Colboc (dispensaire du N57) ; entreprise Robert (N48-49)

CHRONOLOGIE

date du concours :
date de la commande :
période de conception :
durée du chantier : **début :** 1949 restauration de l'église Saint-François ; 19 décembre 1950 (fondations N48-49), août 1951 (N50), 11 juin 1956 (N57), 1961 (école primaire Dauphine) **fin :** juin 1951 (N48-49 installation des habitants), septembre 1964 (école primaire Dauphine)
inauguration : 23 décembre 1951 inauguration du premier îlot (N48-N49, conformité le 25 juillet 1952) ; N47 achevé le 8 février 1958

ÉTAT ACTUEL DU BÂTIMENT

usage : habitations, commerces, hôtels

état du bâtiment : état variable selon les îlots mais plutôt mauvais (peintures, ferronneries, portes d'immeubles, sous-faces des balcons, cours, ouvertures en façade des cages d'escalier).

résumé des restaurations et des autres travaux conduits avec les dates correspondantes :

3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

archives écrites, correspondance, etc :

dessins, photographies, etc :

- Archives municipales de la ville du Havre :
Demandes de permis de construire par îlot
N47 PC 385/54, PC 319/57
N48-N49 PC 415/50, N49 est PC 82/51, extension PC 221/52 (entrepôts)
N50 PC 411/50, PC 720/55 (deux hôtels de cinq et trente chambres)
N52 PC 622/51
N53 PC 103/51
N54 PC 51/54 et PC 520/52
N55 sud PC 251/58 (centre paroissial Saint-François), PC N55 manquant (groupe scolaire et Caisse Nationale de la Fonction Publique Territoriale)
N57 PC 447/54 (dispensaire), PC 531/54
N60 bis PC 553/54, N60 PC 540/57
N61 PC 223/53

autres sources, films, vidéos, etc :

principales publications (ordre chronologique) :

- Esdras-Gosse (Bernard), *Saint-François-en-l'Île*, 1957.
Damais (Jean-Pierre), *La nouvelle ville du Havre, reconstruction et repopulation*, CNRS, 1963.
Barot (Sylvie), communication dans *Villes reconstruites. Du dessin au destin*, actes du deuxième colloque international des villes reconstruites, tenu du 20 au 23 janvier 1993 à Lorient, Paris, L'Harmattan, 1994.
Barot (Sylvie) et Etienne (Claire), *Le Havre, Auguste Perret, le centre reconstruit*, Itinéraire du Patrimoine n°78, Rouen, 1995, p. 16.
Harel (Jean-Michel), *L'Île Saint-François*, 1996.
Etienne-Steiner (Claire), *Le Havre, Auguste Perret et la reconstruction*, collection Images du Patrimoine, Inventaire général/AGAP, Rouen, 1999, p. 52-53.
Abram (Joseph), *L'architecture moderne en France, tome 2 Du chaos à la croissance, 1940-1966*, Paris, Picard, 1999, p. 21-56.

articles

- « La reconstruction de Saint-François va démarrer le 6 septembre avec l'îlot 50 », *Le Havre Libre*, 26 juillet 1950, p. 3.
« La reconstruction du quartier Saint-François va démarrer avec les îlots N48 et N49, N50, N53 et la poissonnerie », *Le Havre Libre* 5 octobre 1950, p. 1.
« En même temps que les îlots de Saint-François, la halle aux poissons va démarrer au cours des prochaines semaines », *Le Havre Libre* 19 octobre 1950, p. 2.
« La reconstruction à Saint-François : Hier, une cérémonie officielle a marqué le démarrage des îlots N48-49 et N50 et de la halle aux poissons », *Le Havre Libre*, 23 octobre 1950, p. 2.
« La reconstruction totale du quartier Saint-François serait terminée en 1952 », *Le Havre Libre*, 10 décembre 1951, p. 3.
« On a posé le drapeau tricolore sur le premier îlot reconstruit de Saint-François », *Le Havre Libre*, 13 décembre 1951, p. 3.
« Inauguration du premier îlot du quartier Saint-François », *Le Havre Libre*, 23 décembre 1951.
« Le nouveau Saint-François », *Le Havre Libre* 20 septembre 1952, p. 3.

« On reconstruit aussi à Saint-François où l'îlot N50 (4 hôtels et 96 appartements) a été inauguré hier », *Le Havre Libre*, 15 octobre 1952, p. 3.

« Démarrage de l'îlot N54 de Saint-François », *Le Havre Libre*, 19 octobre 1955, p. 3.

« Grâce à une voie nouvelle reliant la rue du Général-Faidherbe à la chaussée de la Barre, le quartier Saint-François va pouvoir retrouver vie et animation », *Le Havre Libre* 19 novembre 1955, p. 3.

« La construction du groupe scolaire des Etoupières pourrait commencer en 1957 », *Le Havre Libre* 16 juin 1956, p. 2.

« Le quartier Saint-François, qui n'est plus qu'une presqu'île est maintenant reconstruit », *Le Havre Libre*, 5 septembre 1956, p. 3.

« Une belle réalisation : le centre médico-social Saint-François de la CRF, 17 rue Percanville », *Le Havre Libre* 8 mai 1958, p. 6.

« Bonne nouvelle pour les habitants de Saint-François, le groupe scolaire Etoupières-Dauphine (18 classes) sera entrepris l'an prochain », *Le Havre Libre* 25 mai 1960, p. 3.

« Reconstruit à l'angle des quais Lamblardie-Delavigne, le groupe Etoupières-Dauphine doit démarrer le mois prochain. Il pourrait être mis en service à la rentrée 1963 », *Le Havre Libre* 10 janvier 1962, p. 3.

« La reconstruction d'un quartier séculaire », *Le Havre* 4 juillet 1962.

« Le groupe scolaire Etoupières-Dauphine sera mis en service à la rentrée de septembre », *Le Havre Libre* 10 avril 1964, p. 5.

« Saint-François-en-l'île berceau du Havre : un quartier qui ne veut plus vivre isolé », *Le Havre*, 4 mars 1965.

« De l'animation d'antan au calme actuel », *Paris-Normandie* 25 mars 1976.

« Saint-François, de la naissance du Havre à nos jours : un urbaniste novateur nommé Jérôme Bellarmato... », *Le Havre Libre* 14-15 mai 1983, p. 3.

« L'agonie et la mort de 1942 à 1944 », *Le Havre Libre* 20 mai 1983, p. 3.

« La renaissance dans la mouvance de l'évolution du port et de la ville », *Le Havre Libre* 21 mai 1983, p. 3.

« Des années noires de la guerre à la reconstruction », *Le Havre Libre* 23 août 1990, p. 2.

4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

Le quartier Saint-François est séparé du reste de la ville par les bassins du Commerce, du Roy et de la Barre. Il comporte douze rues, quatre quais et une place, dont la plupart ont conservé leur toponyme d'avant-guerre. La trame de sa reconstruction reprend la configuration orthogonale dessinée par Jérôme Bellarmato mais les rues ont été élargies, les îlots agrandis et leurs cœurs ouverts. On peut noter des changements minimes entre la voirie ancienne de quatre siècles et la nouvelle : seules quelques voies ont été supprimées. La reconstruction pouvait ainsi être adaptée à la forme de l'île et respecter les bâtiments sauvegardés.

La coopérative de reconstruction avait prescrit des immeubles de quatre étages sur rez-de-chaussée (moins élevés que les anciens) recouverts de briques et surmontés de toits à longs pans et à croupe en ardoise. Les charpentes sont en éléments de béton armé préfabriqués (N60) ou en bois (N57, N53) et les cheminées en briques (la majorité) ou enduites (N60, N52). Des lucarnes régionalistes à capucine (N53, N61) ou en chien assis (N52) ont été prévues pour les combles habitables (généralement des studios) et des outeaux (N50, N60) pour les combles perdus.

La trame de quatre mètres de l'ossature en béton armé poteaux-poutres est visible sur les façades qui sont rythmées horizontalement à chaque étage par les bandeaux parfois saillants (accentués par des corniches) des dalles des planchers. Les fenêtres vont de dalle à plafond, sur le modèle préconisé par Auguste Perret. Les cadres de baies sont en briques de parement ou en ciment lisse. Les menuiseries extérieures sont en sapin du Nord. Les persiennes sont métalliques comme dans le centre-ville. Les cages d'escaliers sont éclairées en façade principale par des claustras (la paroi de brique est ajourée ou des claustras en béton sont encastrés) et sur cour parfois simplement par des dalles de verre translucides. Sur les façades du N60 sur le quai Lamblardie et rue Saint-Louis, les claustras de la cage d'escalier dessinent un motif de carrés blancs qui montent au-dessus des entrées.

Les entrées des immeubles sont moins luxueuses que celles du centre-ville : les portes sont surmontées d'une simple imposte en briques de verre et le hall est étroit. Les portes des immeubles sont en fer forgé tandis que les balustrades des balcons sont en fer plat et carré.

Il ressort du quartier Saint-François une certaine cohérence architecturale même si quelques détails distinguent les immeubles les uns des autres : par exemple l'îlot N50 (rue du Général Faidherbe) se courbe pour suivre la forme du quai, le N53 possède des façades sur cour aussi travaillées que celles sur rue avec cadres de briques d'un ton plus foncé et un passage vers l'intérieur de l'îlot en forme de serlienne. Les travées surmontant cette arcade sont signalées par des bandeaux-corniches aux étages et quatre lucarnes à capucine dans le toit. La disposition des balcons varie d'un îlot à l'autre : dans le N48-49 ils occupent quatre travées au-dessus de l'entrée principale pour la signaler, dans le N54 ils sont plus nombreux et donnent du relief aux façades.

On compte cinq types d'appartements. Ils sont plus clairs et aérés qu'avant-guerre et leur état sanitaire s'est nettement amélioré. Ils comportent chacun une cuisine, une salle de bains, un WC individuel et un séchoir ventilé par des claustras en béton armé. Toutes ces dispositions sont combinées grâce à un « sani-bloc pratic » à combinaisons multiples préfabriqués pour faire tenir dans l'espace le plus restreint le maximum d'appareils. Il n'y a pas de chauffage central mais des cheminées en marbre. Les parquets sont en pin des Landes ou en sapin rouge. Aucun immeuble ne dispose d'ascenseur.

Les garages placés au centre des îlots, sont parfois surmontés d'un étage de logements (N53) couvert d'un toit terrasse. Les commerces occupent les rez-de-chaussée des immeubles.

On trouve dans le quartier Saint-François quelques bâtiments relevant d'un autre programme : la halle aux poissons, un dispensaire sur le côté de l'église (un seul étage sur rez-de-chaussée) ou le centre paroissial Saint-François (deux bâtiments en briques d'un étage abritant le presbytère, le logement du gardien et une salle de spectacles, reliés par le simple rez-de-chaussée enduit des classes de catéchisme). L'ensemble formé par l'école préélémentaire Percanville, l'école élémentaire Dauphine et son très beau gymnase est particulièrement réussi. Ces écoles, dont la trame se démarque des logements environnants, sont en briques d'un ton plus clair, avec des baies plus larges entourées de cadres blancs.

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SÉLECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

1. appréciation technique :

Les immeubles sont en majorité fondés sur un radier général étanche, parfois sur des semelles ou des pieux préfabriqués. Le soubassement est effectué par un libage en pierre de taille avec remplissage en brique creuse ou carreaux de plâtre. Le niveau général du quartier ayant été relevé, les inondations sont moins fréquentes qu'avant la guerre.

Les structures sont en béton armé : ossature poteaux-poutres, escaliers (avec revêtement incorporé au coulage), dalles des balcons. Les planchers sont composés de poutrelles préfabriquées et d'un remplissage en éléments creux de béton moulé avec une dalle de compression armée. Le revêtement des façades est en plaquettes Gilson posées au mortier de ciment avec joints horizontaux. L'architecture fait preuve d'une certaine franchise car elle dévoile son mode de construction influencée en cela par la reconstruction voisine dirigée par Auguste Perret.

2. appréciation sociale :

Autrefois investi par les gens du négoce, les armateurs, les baleiniers, les bretons (arrivés à la fin du XIX^{ème} siècle), le quartier Saint-François était réputé pour ses nuits animées. Ce quartier vivait principalement de la mer car l'accès au port y était immédiat. Mais la situation est différente après-guerre : le négoce se transforme, les activités sont transportées ailleurs et en 1968 le port s'étend vers l'est, éloignant les bateaux du quartier Saint-François. Actuellement il n'y a pratiquement plus de navigateurs, de pêcheurs ou de marchandes de poissons. Il est toujours ponctué de nombreux bars et restaurants qui en font l'un des quartiers du Havre les plus animés le soir. En 1936 il y avait 6300 habitants contre 2355 en 1965 (dont 2/5èmes de bretons) c'est-à-dire 204,7 habitants à l'hectare. Certains ne sont jamais revenus après l'évacuation du quartier en mai 1942 ordonnée par les Allemands qui avaient muré toutes les issues dans l'éventualité d'un débarquement.

En revanche les comités de quartier sont très dynamiques. En 1964 un comité a été créé pour résoudre les problèmes de la suppression de la passerelle de la Bourse, de l'assainissement de certaines zones, de l'achèvement de la restauration des bâtiments anciens (l'église Saint-François, la Maison de l'Armateur), de l'amélioration de l'éclairage, et pour faciliter l'expansion commerciale. Mais le caractère insulaire du quartier ne favorise pas l'essor de l'activité et la passerelle du Commerce n'a pas répondu à ce désir d'union avec le centre-ville.

Les Havrais sont restés très attachés à ce quartier qu'ils considèrent comme historique à cause des quelques constructions qui ont survécu aux bombardements et à l'image régionaliste des bâtiments reconstruits, en opposition à la modernité de la ville de Perret.

3. appréciation artistique et esthétique :

Vu depuis le centre-ville aux tons clairs et aux toits-terrasses, le quartier Saint-François tout en brique et avec ses grands toits d'ardoise apparaît comme un village autonome. Toutefois, ce quartier n'est finalement pas si éloigné des normes de l'Atelier de Reconstruction avec ses structures apparentes et ses fenêtres en hauteur. Son régionalisme sobre a permis, selon les souhaits des habitants, de ne pas transformer Saint-François en quartier folklorique.

L'architecte rouennais Duveau, chef de groupe de l'îlot N53, avait obtenu l'agrément des Monuments Historiques pour un premier avant-projet mis au point avant 1950. Selon ses propres mots, son « heureuse synthèse du passé et du présent » était un style Louis XIII modernisé (brique, fenêtre hautes, arcades). L'îlot N53 a servi de modèle aux autres tout en se démarquant grâce à ses arcades et ses cadres de baies en ressauts de briques. A l'opposé, le gymnase Dauphine et les écoles sont plus représentatifs de l'architecture des années 1950 et 1960.

En revanche, la mitoyenneté avec les immeubles classés n'est pas toujours harmonieuse (alors que c'était l'objectif premier du style adopté), notamment celle entre l'îlot N47 (le seul dont les façades sont enduites et non en briques) et la maison de l'armateur.

4. statut canonique (local, national, international) :

5. évaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :

Dans l'histoire de l'urbanisme de la France, la première construction de Saint-François au XVI^{ème} siècle constituait une expérience pilote : toutes les rues, sauf deux traverses, étaient perpendiculaires au vent dominant. Entre les rues avaient été dessinées des ruelles qui n'étaient pas destinées à être bordées de constructions mais cette règle n'a pas été respectée et la population s'est entassée.

Avec ses matériaux et ses formes traditionnels, le quartier Saint-François de l'après-guerre se rapproche davantage de la plupart des réalisations de la Reconstruction française que de celle du centre-ville du Havre : Brest (Jean-Baptiste Mathon architecte et Gilbert Piquemal ingénieur) ; Saint-Dié (Jacques André et Raymond Malot, 1947-1957 ; Saint-Malo qui a été reconstruit à l'identique mais avec des bâtiments modernisés (Marc Brillaud de Laujardière urbaniste en chef et Louis Arretche architecte en chef, 1947-1953) ; Tours (Camille Lefèvre) ; Caen (Marc Brillaud de Laujardière, 1948-1953) et Sedan (Jean de Mailly, 1948-1953) dont le régionalisme est un peu plus stylisé grâce à des fenêtres en largeur. La conservation de quelques caractéristiques de la ville détruite, de l'échelle humaine (en résolvant les problèmes de densités trop fortes) ou la reprise d'un vocabulaire connu ont favorisé l'adhésion des sinistrés. Si pour le quartier Saint-François, les architectes locaux ont conservé la trame originelle, à Lorient, par exemple, Georges Tourry a mené une reconstruction spécifique à chaque îlot.

6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

1. archives visuelles originales :

2. photographies et dessins récents :

photographies numériques (Raphaëlle Saint-Pierre, juillet 2004)

01 le quartier vue depuis le bassin du commerce

- 02 id.
 - 03 le N60 depuis la passerelle du commerce
 - 04 N61
 - 05 N52
 - 06 N50
 - 07 N50
 - 08 la rue entre le N50 et le N48
 - 09 l'arcade du N53
 - 10 le N53 depuis sa cour
 - 11 bâtiments bas de la cour du N53
 - 12 l'ancien dispensaire le long de l'église
 - 13 N54
 - 14 N54
 - 15 N48
 - 16 cour du N49
 - 17 N47
 - 18 maison de l'armateur
 - 19 centre paroissial Saint-François
 - 20 gymnase Dauphine
 - 21 école Dauphine
 - 22 façade école Dauphine sur le quai Michel Féré
 - 23 école Percanville
 - 24 immeuble quai Michel Féré
 - 25 maison Dubocage de Bléville
 - 26 église Saint-François
-

Rapporteur : Raphaëlle SAINT-PIERRE (sous la direction scientifique de Fabienne Chevallier et Joseph Abram, septembre 2004)